

Origine du vaudou haïtien

Le mot vaudou, composé du mot « vo » et de l'exclamation « du », appartient à la langue fon du Dahomey et désigne l'inconnaissable ou les inconnaissables ; il désigne aussi ce qui relève du divin.

On affirme que le vaudou est une religion. Ne serait-il pas nécessaire de définir le concept de religion pour mieux repérer les traits qui font du vaudou une religion ? Dans un article de l'État des religions, Michel Clévenot rappelle différentes définitions du latin « religio »¹² :

– Celle de Cicéron : « Ceux qui reprenaient diligemment et en quelque sorte rassemblaient scrupuleusement toutes les choses qui se rapportent au culte des dieux, ceux-là ont été appelés religiosi, du verbe « relegere », qui veut dire recueillir, rassembler. »

– Celle de Lactance et Tertullien : « Le terme religion a été tiré du lien de la piété, parce que Dieu se lie à l'homme et se l'attache par la piété ». Une technique rituelle au service de la vie quotidienne, une mémoire scrupuleuse, un lien particulier avec la divinité.

– La définition qu'en donne Émile Durkheim retiendra particulièrement notre attention : « Une religion est un système solidaire de croyances et pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites ; croyances et pratiques qui.

12. *Op. cit.* dans *Religions et politique en Haïti*, Mical M. Nérestant, Karthala, 1994.

unissent en même temps en une même communauté morale tous ceux qui y adhèrent. »

La définition que nous retiendrons en définitive est celle de Robert Quilloux : « Le mot religion vient du latin religare, qui signifie relier ; c'est la relation de l'homme avec le sacré, qui se traduit à la fois par des attitudes intérieures (vénération, adoration, prières) et par des formes extérieures (paroles, rites ou institutions ...) – La religion permet à l'homme de participer collectivement au sacré, ou bien dans le don de lui-même à la divinité, ou bien dans l'appropriation du sacré à son profit »¹³.

Le vaudou serait une religion, parce que ses adeptes croient à l'existence d'être spirituels qui vivent quelque part dans l'univers en étroite intimité avec les humains dont ils dominent l'activité. Ces êtres spirituels sont les dieux dont le plus grand porte le titre de Mawu-Lisa. Le vaudou est ainsi une religion parce qu'il a une théologie, une cosmologie, un système de représentations grâce auquel, primitivement, nos ancêtres africains s'expliquaient les phénomènes naturels. Il possède un corps sacerdotal hiérarchisé, une société de fidèles, de temples.

Du point de vue moral, il est difficile de considérer le vaudou comme une religion à part entière. Nous ne voulons pas confondre le vaudou avec les sociétés secrètes, mais des actes barbares, des sacrifices parfois humains perpétrés par certains adeptes du vaudou nous rendent perplexes et nous font poser beaucoup de question sur la morale du vaudou. L'infiltration de la magie et de la sorcellerie est un défi majeur pour un dialogue.

La religion dahoméenne dont les éléments fondamentaux constituent la base du vaudou haïtien comporte donc trois grands panthéons : au premier rang, les dieux de la terre, ensuite les dieux du tonnerre et de la mer. Il existe un rapport entre ces panthéons.

Pour les prêtres du Bénin, le monde a été créé par un dieu hermaphrodite, Mawu-Lisa, jumeaux nés de Nana Buluku, personnage androgyne qui se féconde lui-même. Le développement des activités du monde est confié aux jumeaux. Mawu, la femme, a pour domaine la nuit, elle gouverne aussi la lune. Lisa, l'homme, a le jour pour royaume. Il dirige le soleil.

13. Robert Quilloux, *Aperçu des grandes religions de notre temps*, Éditions Flanant.

Mawu-Lisa, divinité céleste à la personnalité mal définie, engendre les dieux de la terre. L'un des principaux dieux de la terre s'appelle Sogbo, androgyne comme son géniteur Mawu-Lisa. D'après les prêtres du Bénin, c'est Sogbo qui a donné naissance aux dieux du panthéon tonnerre.

Le vaudou haïtien tire son origine du polythéisme fon de la culture béninoise et d'une foule d'autres ethnies africaines, principalement bantoues, du Togo, du Cameroun. C'est le rite vaudou haïtien, surtout familial ou domestique. En effet, les premiers esclaves dahoméens débarqués en Amérique ont fait figurer tous les vaudous, qu'ils aient été bons ou méchants, dans une catégorie unique, Rada.

Le terme Rada désigne à l'origine le royaume d'Allada ou Arada, très prospère au XVII^e siècle. Arada était une conquête dahoméenne. On voit bien, dans cette conjonction, la source et la genèse du vaudou primitif, véhiculé à Saint Domingue par des esclaves ayant vécu ou séjourné au Dahomey et que les fortes structures de ce royaume avaient profondément marqués.

En bref, les béninois du rite Rada étaient intégristes et traditionalistes, enclins à suspecter les Congolais modernistes de progressisme et de sorcellerie. Ils étaient les tenants d'un vaudou pur et dur, caractérisé surtout par la bienfaisance, l'universalité, le caractère cosmique. Le vaudou actuel d'Haïti n'en est qu'un produit hybride.

Le caractère universel et cosmique du vaudou du rite Rada se constate quand on considère les principaux cas invoqués dans les cérémonies : Legba, Erzuli, Damballah-Weddo et sa femme Ayida, Ogou Tonnerre. Chaque divinité vaudou, qu'on appelle loa ou mystère, est identifiée à un saint de la religion catholique. Voici quelques exemples de syncrétisme sur les saints :

- Legba : maître de la barrière qui sépare les hommes des esprits, des carrefours, des entrées des maisons, interprète de tous les esprits. Il détient la clé du monde spirituel. Il correspond à Saint-Pierre. Il est aussi identifié à St Lazare qui est représenté dans les chromos sous les traits d'un vieil homme couvert de plaies et marchant avec des béquilles.

- Erzuli-Freda : c'est une mulâtresse, un loa qui représente la beauté et la grâce, dont la vie amoureuse est tissée de malheurs. Le vaudouisant l'identifie à la Vierge Mater Dolorosa, à la vierge Altagrâce, ou à Notre Dame du Mont Carmel, car les

bijoux dont la Vierge est parée et son cœur transpercé d'un glaive évoquent la richesse et l'amour propre à Erzuli. Cet amour est divinisé, personnalisé, élevé au niveau d'un culte. C'est celui qui symbolisait les différentes Erzuli, qu'elles s'appellent Erzuli-Freda (Dahomey) ou Erzuli Dantor, Erzuli-Nago. Ce sont diverses figures auxquelles on voue un culte et ceci durant tous les mois d'avril et de mai.

Il est difficile de savoir si le vaudouisant, en prière devant une statue de la Vierge à l'église, s'adresse à la Vierge elle-même ou aux loas qu'évoque et symbolise pour lui la statue de la Vierge. Toujours est-il que le culte de la Vierge Marie est l'un des cultes les plus répandus dans les églises dont la Vierge Marie est la patronne.

– Agwe : il est présenté sous les traits d'un jeune homme blanc et est figuré par un bateau et un poisson. C'est le maître de la mer. Il est identifié dans les églises catholiques à St Ulrich tenant en main un poisson.

– Damballah-Weddo : dieu de la fécondité et de la force, l'un des plus anciens et des plus importants des loas Arada, est identifié à un personnage biblique, Moïse. Il est le génie du bien et personnifie la bonté. Il préside à tous les phénomènes célestes et est représenté par une couleuvre grise. Il a pour double St Patrick. Comme au Dahomey le vaudou était le culte du serpent, Damballah, le grand Dieu couleuvre, était alors adoré comme le maître du ciel. Damballah préside aux sources et aux rivières. On l'appelle le maître de l'eau. Les hommages qui servent Damballah soignent parfois leurs malades avec une pierre qu'ils lui ont consacrée. Ils prétendent que cette pierre a des vertus miraculeuses.

– Ayida Weddo, épouse de Damballah : déesse de l'arc-en-ciel et des eaux douces, elle est identifiée à Notre Dame de l'Immaculée Conception, représentée, dans les chromos catholiques, couronnée d'étoiles, vêtue de bleu et de blanc, debout sur un globe terrestre, avec une couleuvre sous ses pieds et devant un croissant de lune. D'après les adeptes du vaudou, l'arc-en-ciel est une grosse couleuvre. C'est pour cette raison qu'ils appellent parfois Damballah et Ayida « arc en ciel filé », c'est-à-dire arc en ciel qui file.

Dans les danses, Ayida-Weddo et Damballah-Weddo apparaissent parfois ensemble. On voit alors leurs possédés ramper côte à côte. Parfois, tous deux sont représentés dans les « houn-

96 L'ÉGLISE D'HAÏTI À L'AUBE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE

forts » (temples du vaudou) par deux couleuvres dessinées sur le mur, ayant leur tête plongée dans un petit bassin appelé bassin Damballah. Lorsque deux couleuvres habitent près d'une rivière où il y a deux bassins l'un près de l'autre, on consacre ces deux bassins à Damballah et Ayida Weddo et ils sont tabous.

– Baron Samedi : maître de la mort. Aucun attentat à la vie ne se fait sans sa permission. Le loa Guede est une aide principale de Baron Samedi. La fête de ce loa est célébrée le 2 novembre. Les adeptes du vaudou se réunissent dans les péristyles et les cimetières pour participer aux réjouissances populaires.